



PUN KISH BOYS PUN KISH GIRLS

ÉCLATEZ LES CORPS

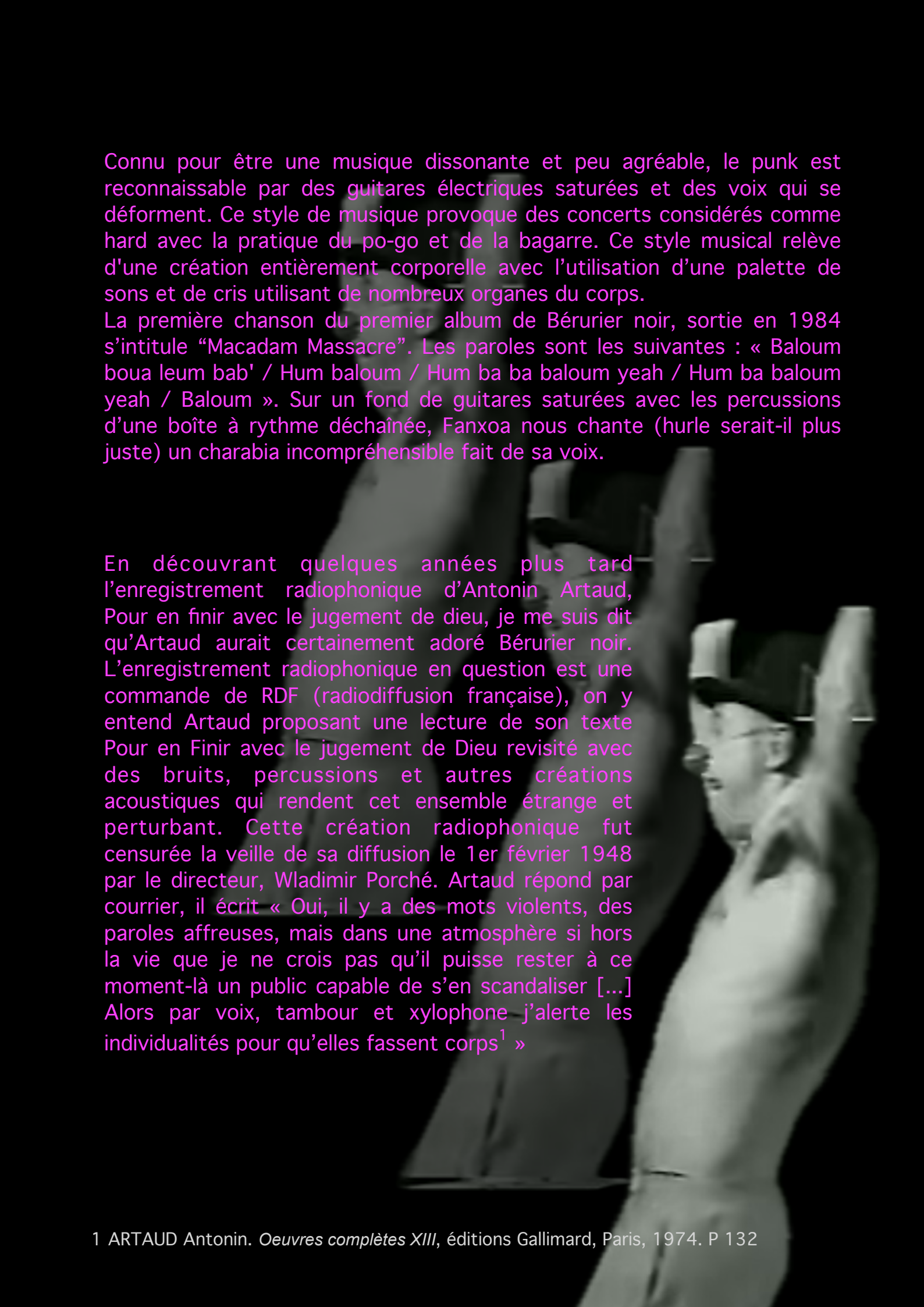
**QUI SUIS-JE ?
D'OÙ JE VIENS ?
JE SUIS ANTONIN ARTAUD
ET QUE JE LE DISE
COMME JE SAIS LE DIRE
IMMÉDIATEMENT
VOUS VERREZ MON CORPS ACTUEL
VOLER EN ÉCLATS
ET SE RAMASSER
SOUS DIX MILLE ASPECTS
NOTOIRES
UN CORPS NEUF
OÙ VOUS NE POURREZ
PLUS JAMAIS
M'OUBLIER.**

**QUI SUIS-JE ?
D'OÙ JE VIENS ?
JE SUIS ANTONIN ARTAUD
ET QUE JE LE DISE
COMME JE SAIS LE DIRE
IMMÉDIATEMENT
VOUS VERREZ MON CORPS ACTUEL
VOLER EN ÉCLATS
ET SE RAMASSER
SOUS DIX MILLE ASPECTS
NOTOIRES
UN CORPS NEUF
OÙ VOUS NE POURREZ
PLUS JAMAIS
M'OUBLIER.**

Moi le punk ça m'a sauvée des années de galères adolescentes, à savoir si j'étais jolie, désirable, intelligente,... Le jour où j'ai rencontré Courtney Love je me suis foutue de tout, je voulais être comme elle, trash et débraillée. Il y a quelques années une même rencontre m'a sauvée, celle avec Antonin Artaud. Je terminais une licence à la fac et je ressentais un retard gigantesque sur mes camarades qui avaient déjà lu tout Platon et Nietzsche et ils connaissaient leurs avant-gardes artistiques sur le bout des doigts. Puis Artaud est arrivé, incompréhensible et excrémental, j'ai été fascinée.

Si Artaud était un fou du bus actuel, je veux croire qu'il aurait été punk. Il serait pote avec Martin Dust, irait trainer au cirque électrique, ne raterait jamais une date de King Kong Meuf et cracherait sur chaque clean girl arborant un bijou Vivienne Westwood.

Artaud et le punk, je me donne la lourde tâche de faire dialoguer les deux, au travers des écrits d'Artaud et des productions punk (musiques et concerts) issues de France et des États-unis dans les années 90s.

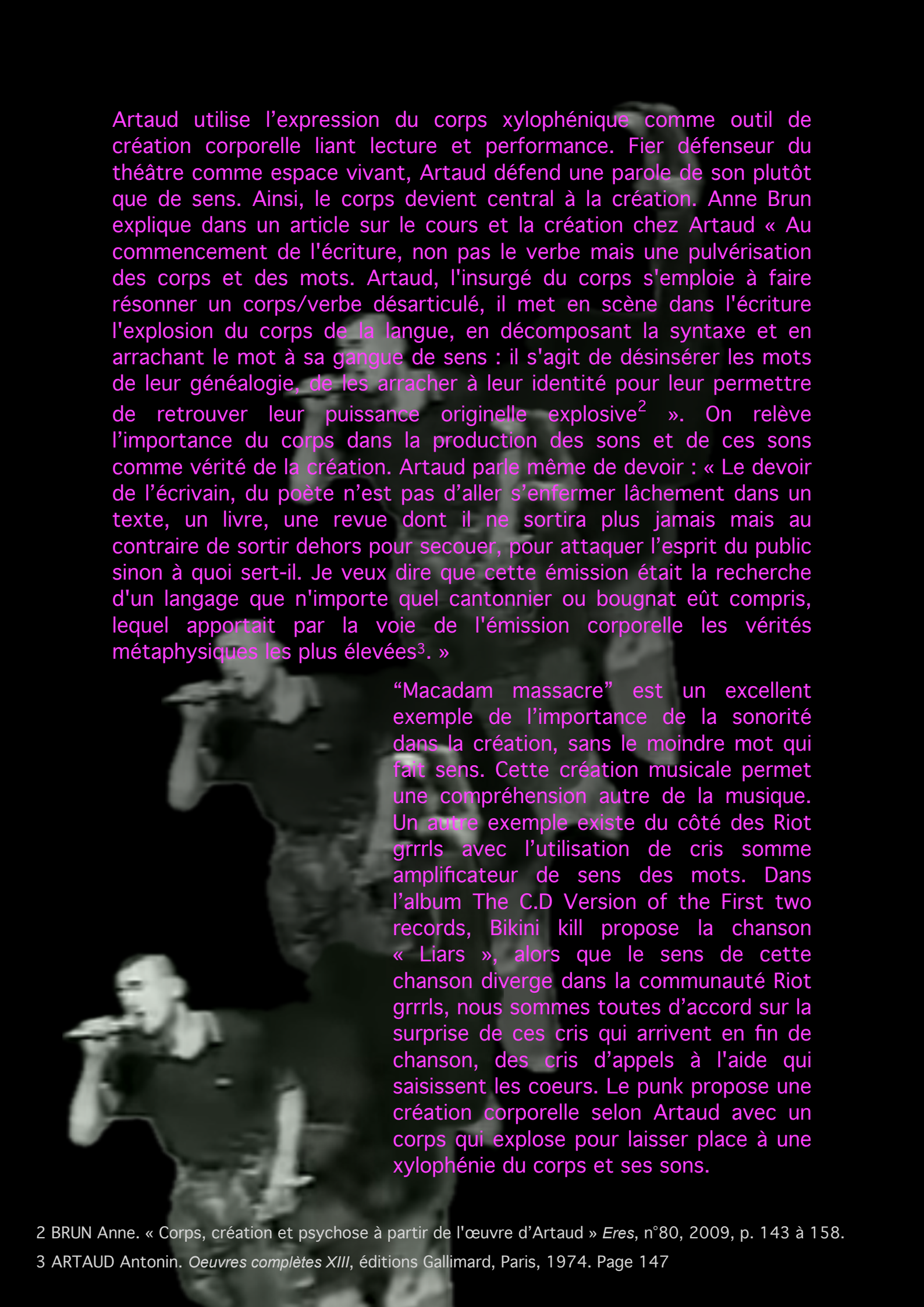


Connu pour être une musique dissonante et peu agréable, le punk est reconnaissable par des guitares électriques saturées et des voix qui se déforment. Ce style de musique provoque des concerts considérés comme hard avec la pratique du po-go et de la bagarre. Ce style musical relève d'une création entièrement corporelle avec l'utilisation d'une palette de sons et de cris utilisant de nombreux organes du corps.

La première chanson du premier album de Bérurier noir, sortie en 1984 s'intitule "Macadam Massacre". Les paroles sont les suivantes : « Baloum boua leum bab' / Hum baloum / Hum ba ba baloum yeah / Hum ba baloum yeah / Baloum ». Sur un fond de guitares saturées avec les percussions d'une boîte à rythme déchaînée, Fanxoa nous chante (hurle serait-il plus juste) un charabia incompréhensible fait de sa voix.

En découvrant quelques années plus tard l'enregistrement radiophonique d'Antonin Artaud, Pour en finir avec le jugement de dieu, je me suis dit qu'Artaud aurait certainement adoré Bérurier noir. L'enregistrement radiophonique en question est une commande de RDF (radiodiffusion française), on y entend Artaud proposant une lecture de son texte Pour en Finir avec le jugement de Dieu revisité avec des bruits, percussions et autres créations acoustiques qui rendent cet ensemble étrange et perturbant. Cette création radiophonique fut censurée la veille de sa diffusion le 1er février 1948 par le directeur, Wladimir Porché. Artaud répond par courrier, il écrit « Oui, il y a des mots violents, des paroles affreuses, mais dans une atmosphère si hors la vie que je ne crois pas qu'il puisse rester à ce moment-là un public capable de s'en scandaliser [...] Alors par voix, tambour et xylophone j'alerte les individualités pour qu'elles fassent corps¹ »

1 ARTAUD Antonin. *Oeuvres complètes XIII*, éditions Gallimard, Paris, 1974. P 132

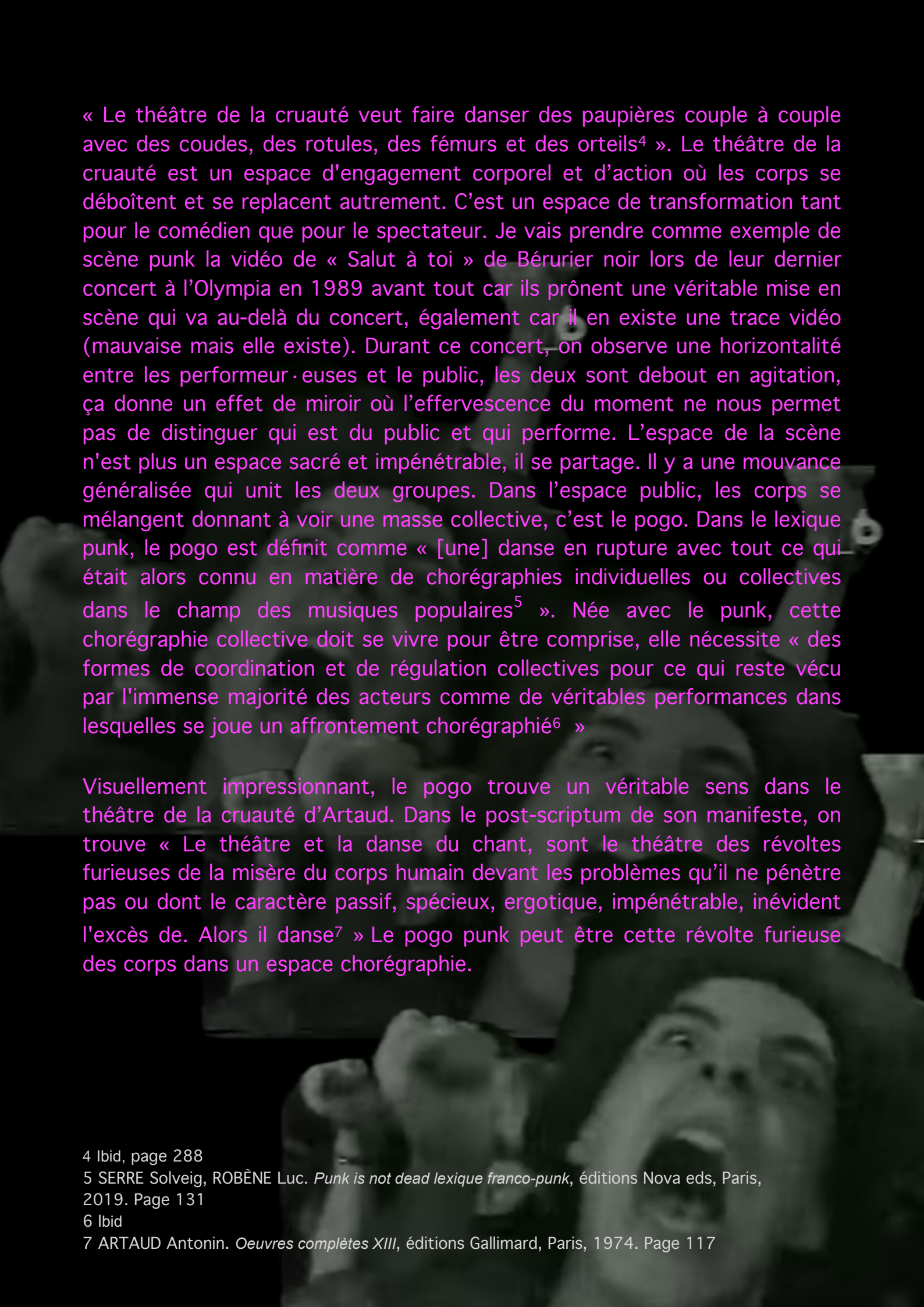


Artaud utilise l'expression du corps xylophénique comme outil de création corporelle liant lecture et performance. Fier défenseur du théâtre comme espace vivant, Artaud défend une parole de son plutôt que de sens. Ainsi, le corps devient central à la création. Anne Brun explique dans un article sur le corps et la création chez Artaud « Au commencement de l'écriture, non pas le verbe mais une pulvérisation des corps et des mots. Artaud, l'insurgé du corps s'emploie à faire résonner un corps/verbe désarticulé, il met en scène dans l'écriture l'explosion du corps de la langue, en décomposant la syntaxe et en arrachant le mot à sa gangue de sens : il s'agit de désinsérer les mots de leur généalogie, de les arracher à leur identité pour leur permettre de retrouver leur puissance originelle explosive² ». On relève l'importance du corps dans la production des sons et de ces sons comme vérité de la création. Artaud parle même de devoir : « Le devoir de l'écrivain, du poète n'est pas d'aller s'enfermer lâchement dans un texte, un livre, une revue dont il ne sortira plus jamais mais au contraire de sortir dehors pour secouer, pour attaquer l'esprit du public sinon à quoi sert-il. Je veux dire que cette émission était la recherche d'un langage que n'importe quel cantonnier ou bougnat eût compris, lequel apportait par la voie de l'émission corporelle les vérités métaphysiques les plus élevées³. »

“Macadam massacre” est un excellent exemple de l'importance de la sonorité dans la création, sans le moindre mot qui fait sens. Cette création musicale permet une compréhension autre de la musique. Un autre exemple existe du côté des Riot grrrls avec l'utilisation de cris comme amplificateur de sens des mots. Dans l'album *The C.D Version of the First two records*, Bikini kill propose la chanson « Liars », alors que le sens de cette chanson diverge dans la communauté Riot grrrls, nous sommes toutes d'accord sur la surprise de ces cris qui arrivent en fin de chanson, des cris d'appels à l'aide qui saisissent les coeurs. Le punk propose une création corporelle selon Artaud avec un corps qui explose pour laisser place à une xylophénie du corps et ses sons.

2 BRUN Anne. « Corps, création et psychose à partir de l'œuvre d'Artaud » *Eres*, n°80, 2009, p. 143 à 158.

3 ARTAUD Antonin. *Oeuvres complètes XIII*, éditions Gallimard, Paris, 1974. Page 147



« Le théâtre de la cruauté veut faire danser des paupières couple à couple avec des coudes, des rotules, des fémurs et des orteils⁴ ». Le théâtre de la cruauté est un espace d'engagement corporel et d'action où les corps se déboîtent et se replacent autrement. C'est un espace de transformation tant pour le comédien que pour le spectateur. Je vais prendre comme exemple de scène punk la vidéo de « Salut à toi » de Bérurier noir lors de leur dernier concert à l'Olympia en 1989 avant tout car ils prônent une véritable mise en scène qui va au-delà du concert, également car il en existe une trace vidéo (mauvaise mais elle existe). Durant ce concert, on observe une horizontalité entre les performeur·euses et le public, les deux sont debout en agitation, ça donne un effet de miroir où l'effervescence du moment ne nous permet pas de distinguer qui est du public et qui performe. L'espace de la scène n'est plus un espace sacré et impénétrable, il se partage. Il y a une mouvance généralisée qui unit les deux groupes. Dans l'espace public, les corps se mélangent donnant à voir une masse collective, c'est le pogo. Dans le lexique punk, le pogo est défini comme « [une] danse en rupture avec tout ce qui était alors connu en matière de chorégraphies individuelles ou collectives dans le champ des musiques populaires⁵ ». Née avec le punk, cette chorégraphie collective doit se vivre pour être comprise, elle nécessite « des formes de coordination et de régulation collectives pour ce qui reste vécu par l'immense majorité des acteurs comme de véritables performances dans lesquelles se joue un affrontement chorégraphié⁶ »

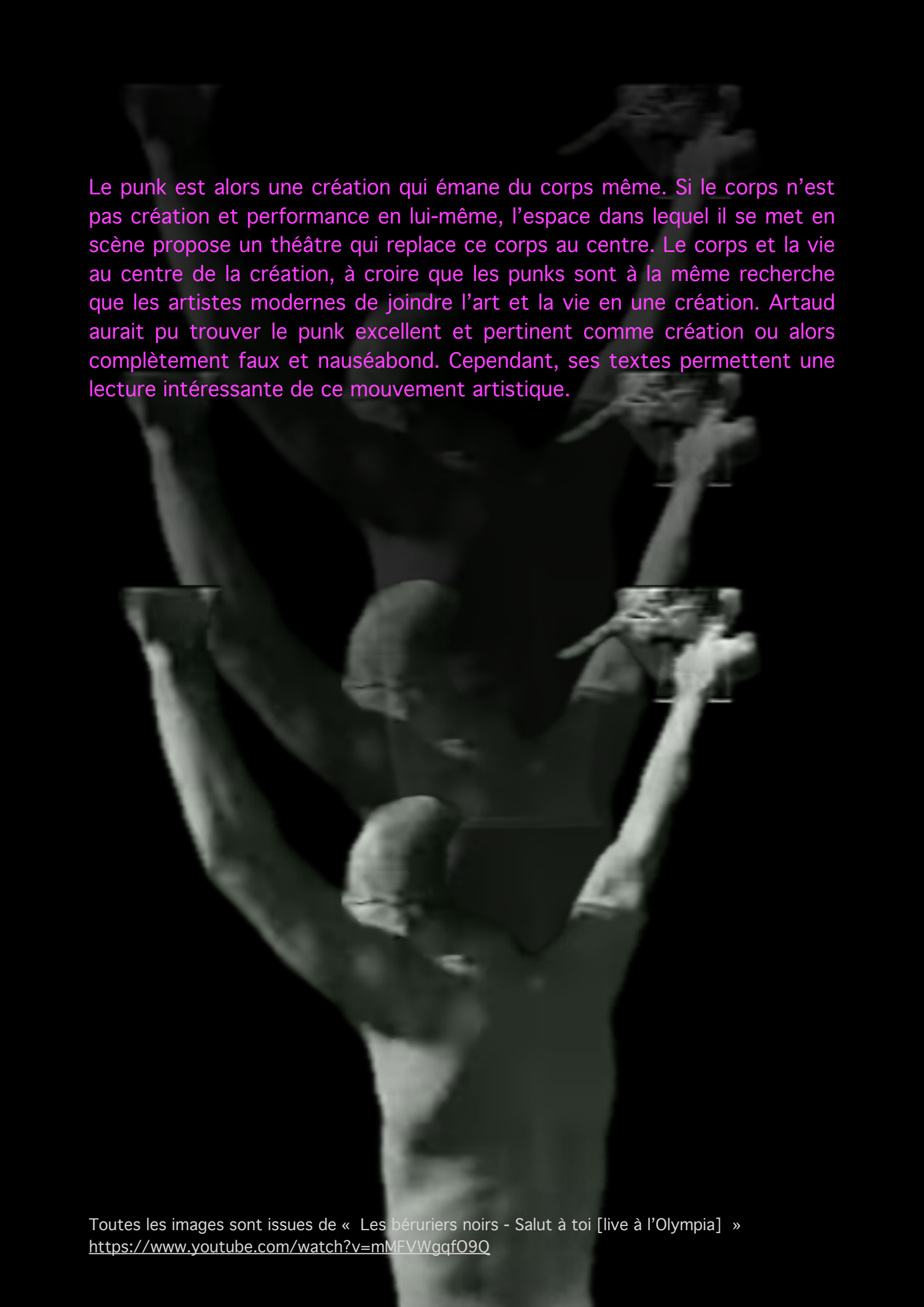
Visuellement impressionnant, le pogo trouve un véritable sens dans le théâtre de la cruauté d'Artaud. Dans le post-scriptum de son manifeste, on trouve « Le théâtre et la danse du chant, sont le théâtre des révoltes furieuses de la misère du corps humain devant les problèmes qu'il ne pénètre pas ou dont le caractère passif, spécieux, ergotique, impénétrable, inévident l'excès de. Alors il danse⁷ » Le pogo punk peut être cette révolte furieuse des corps dans un espace chorégraphie.

4 Ibid, page 288

5 SERRE Solveig, ROBÈNE Luc. *Punk is not dead lexique franco-punk*, éditions Nova eds, Paris, 2019. Page 131

6 Ibid

7 ARTAUD Antonin. *Oeuvres complètes XIII*, éditions Gallimard, Paris, 1974. Page 117



Le punk est alors une création qui émane du corps même. Si le corps n'est pas création et performance en lui-même, l'espace dans lequel il se met en scène propose un théâtre qui replace ce corps au centre. Le corps et la vie au centre de la création, à croire que les punks sont à la même recherche que les artistes modernes de joindre l'art et la vie en une création. Artaud aurait pu trouver le punk excellent et pertinent comme création ou alors complètement faux et nauséabond. Cependant, ses textes permettent une lecture intéressante de ce mouvement artistique.



MW, « Punkish boys pinkish girls, éclatez les corps », *Molard Club*,
Avril 2026

[En ligne: <https://molardclub.fr/publications/publications.html>]